

NORMAND DE BELLEFEUILLE

Nous  
mentons  
tous

*roman*

QUÉBEC / AMÉRIQUE

---

# Du même auteur

**Monsieur Isaac**, en collaboration avec Gilles Racette, Éditions de l'Actuelle, 1973.

**Cas suivi de Trois**, Les Herbes Rouges, n° 20, 1974.

**Le Texte justement**, Les Herbes Rouges, n° 34, 1976.

**L'Appareil**, en collaboration avec Marcel Labine, Les Herbes Rouges, n° 38, 1976.

**Les Grandes Familles**, Les Herbes Rouges, n° 52, 1977.

**La Belle Conduite**, Les Herbes Rouges, n° 63, 1978.

**Pourvu que ça ait mon nom**, en collaboration avec Roger Des Roches, Éditions Les Herbes Rouges, 1979.

**Dans la conversation et la diction des monstres**, Les Herbes Rouges, n° 81, 1980.

**Le Livre du devoir**, Éditions Les Herbes Rouges, 1983.

**Miser**, Éditions de la Nouvelle Barre du Jour, 1984.

**Straight Prose** ou **La Mort de Socrate**, Éditions de la Nouvelle Barre du Jour, 1984.

**Les Matières de ce siècle**, en collaboration avec Marcel Labine, Les Herbes Rouges, n° 130, 1984.

**Cold Cuts un/deux**, Les Herbes Rouges, n° 136, 1985.

**À propos du texte/textualisation**, en collaboration avec Jean Yves Collette, Éditions de la Nouvelle Barre du Jour, 1985.

**Lascaux**, Éditions Les Herbes Rouges, 1985.

**Quand on a une langue, on peut aller à Rome**, en collaboration avec Louise Dupré, Éditions de la Nouvelle Barre du Jour, 1986.

**Catégoriques un deux et trois**, Écrits des Forges, 1986. (Traduction anglaise de Douglas Jones, Coach House Press, 1992.)

**À double sens, échange sur quelques pratiques modernes**, en collaboration avec Hugues Corriveau, Éditions Les Herbes Rouges, 1986.

**Heureusement, ici il y a la guerre**, Éditions Les Herbes Rouges, 1987.

**Ce que disait Alice**, Éditions L'Instant même, 1989.

**Obscènes**, Éditions Les Herbes Rouges, 1991.

**Notte Oscura**, en collaboration avec Alain Laframboise, Éditions du Noroît, 1993.

---

*Normand de Bellefeuille*

**NOUS MENTONS TOUS**

roman



**É D I T I O N S Q U É B E C / A M É R I Q U E**

329, RUE DE LA COMMUNE OUEST, 3<sup>e</sup> ÉTAGE, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2Y 2E1 (514) 499-3000

Bellefeuille, Normand de, 1949-

Nous mentons tous

9782764417829

I. Titre.

PS8553.E457N68 1997 C843'.54 C97-940948-9

PS9553.E457N68 1997

PQ3919.2.B44N68 1997



Le Conseil des Arts | The Canada Council  
du Canada | for the Arts

Les Éditions Québec/Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.

L'auteur tient à remercier le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts et de la culture du Québec pour l'aide qu'ils lui ont apportée.

Il est illégal de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

**©1997 ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE INC.**

---

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1997  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Mise en pages : Julie Dubuc

---

# Sommaire

Du même auteur

Page de titre

Page de Copyright

Dedicace

**Première partie - L'AMOUR EST UN TRÈS ANCIEN PROJET**

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

**Seconde partie - IL FAUT CROIRE LES DORMEURS**

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

**Troisième partie - LA MARCHE DE L'AVEUGLE SANS SON CHIEN**

CHAPITRE 1

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

ÉPILOGUE

NORMAND DE BELLEFEUILLE - Nous mentons tous



*Il n'a jamais été question de dire la vérité*

---

Paul Aust

*Je tire le fil, mais le fil est le labyrinthe*

Jacques Roubaud



---

# **Première partie**

***L'AMOUR EST UN TRÈS ANCIEN PROJET***

---

# CHAPITRE 1

Datée du quinze, la première lettre lui parvient le douze. Mais le douze du même mois. Raphaëlle lui mentirait-elle jusque-là? Il y voit mal une simple distraction : Raphaëlle n'a toujours été que trop rarement distraite. Alors, doit-il croire à ce *Venise*, qu'elle a écrit à la hâte, plus haut, à droite encore. Il préfère, pour sa part, l'imaginer à Rome ou à Florence, et alléger comme cela, en lui en supposant une deuxième, la première petite trahison de la date.

Et puis n'a-t-il pas l'habitude de vivre ainsi, comme s'il cherchait toujours à vérifier, à corriger quelque chose, comme s'il avait chaque fois le pouvoir de modifier ce qui ne lui convient pas tout à fait? C'est elle d'ailleurs qui, à sa façon, le lui avait fait remarquer : *Tu agis comme un homme dont tous les amis seraient déjà morts et qui malgré tout, chaque jour, essaierait de changer le passé.* Tous ses amis étaient pourtant bien vivants, mais elle, elle était partie. Sans aucune explication, l'abandonnant avec tous les scénarios du monde.

Il ne peut donc rien lire de cette lettre du quinze sans douter, sans douter de la date, de la ville, de tout ce qu'elle y raconte, non plus que sans avoir le goût de tout réinventer, à sa façon à lui cette fois. Il en parcourt d'abord les pages rapidement, ne retient que quelques phrases, parmi les plus banales, sur les masques, à Venise, et sur la mauvaise qualité des miroirs, à Venise, mais aussi un aveu sur l'incompétence de certains mots dans de telles circonstances, puis, vers la fin, ceci : *C'est moi qui suis partie, mais tu resteras toujours le véritable déserteur.* Il se dit, avec cette violence passive qu'elle n'a jamais cessé de lui reprocher, que cela lui ressemble plutôt à lui de poser ainsi les problèmes affectifs en termes d'équité. Il croit également qu'aujourd'hui encore, le quotidien lui sera une défaite, quelque chose qu'il devrait revoir, corriger à coup sûr.

Il compte tout de même les pas qu'il lui faut pour se rendre à la bibliothèque. Sept cent vingt-quatre pour arriver jusqu'à la dernière marche. Il en aurait voulu un peu plus de huit cents pour que la journée ne soit pas à ce point ratée : une défaite, assurément. Ensuite, il pousse la lourde porte comme s'il résistait lui-même à des forces contraires, repense à la lettre de Raphaëlle, inutile, qu'il a glissée pourtant dans sa poche. *Venise, le 15...* Et le douze, le douze du même mois, presque trop subitement la porte lui cède.



— Qu'est-ce que tu lis?

— *Les Métamorphoses.*

— Kafka... ?

— Non, Ovide.

— Ovide ?

— Pas *La Métamorphose: Les Métamorphoses*.

— Connais pas.

— *Ovide, poète latin, époque de Jésus-Christ*. Les bonnes sœurs ne vous ont pas fait lire ça?

Voyons : *Ovide, poète à tendance élégiaque...* Non ?... quelle pitié, quand même ! Un peu trop érotique pour Villa-Maria sans doute. Je vois assez mal sœur Marie-Fortunat – c'est bien comme ça qu'elle s'appelait, non ? – vous enseigner les subtilités érotico-rhétoriques des *Métamorphoses*...

Raphaëlle détestait qu'il lui parle *comme un livre*, croyant qu'il ne s'agissait là que d'une autre façon de lui rappeler qu'elle en lisait trop peu.

— On se rencontre pour dîner ?

— Impossible, je mange avec Dionysos.

— Dionysos... ?

— Oui, avec un seul i grec. C'est un personnage des *Métamorphoses*. Et puis, lui aussi il se transforme, mais jamais en cafard.



Il a la mémoire des dates, a toujours eu la mémoire des dates, se souvient parfaitement bien de celle de leur premier repas – chez un Chinois, gras et bruyant –, de celle de leur premier film – une coiffeuse et son mari –, de celle de la première baise et plus encore de celle de la dernière. Il a la mémoire des dates et la conscience du temps, sait toujours l'heure qu'il est sans avoir à vérifier, n'est jamais en retard. À peine s'il se trompe parfois dans son évaluation du nombre d'enjambées qui le séparent de l'endroit où il se rend.

Il compte parce qu'il croit que cela le protège, parce qu'il croit que cela atténue le hasard et l'aléatoire qui n'en finissent plus de régler l'existence. Il compte pour retrouver une mesure exacte dans l'organisation du monde. Il n'arrive pas à croire que l'univers ne porte pas au moins cette justice-là.

— Décidément, tu es l'homme de l'ordre.

— Mais non, c'est rien qu'une espèce de compromis, une vieille complicité avec mon comptable de père ! Oublie pas qu'il voulait que je devienne homme d'affaires et que je suis allé en lettres. Alors j'ai lui ai promis, pour compenser, d'être aussi comptable... à ma façon...

Mais il croit tout de même que c'est comme cela que la vie devrait être, précise, et cela n'a rien à voir avec un quelconque souci de vérité. Il se méfie au contraire des gens qui parlent toujours de la vérité. Ils mentent généralement si mal que, même quand ils disent vrai, on pourrait croire qu'ils cachent encore quelque chose. Quant à lui, il voudrait que ses mensonges soient parfois assez beaux pour être vrais, moins pour qu'ils y croient que pour qu'ils souhaitent à tout prix y croire, parce qu'ils simplifieraient l'univers des choses. Raphaëlle disait qu'il était l'homme de l'ordre. Il s'imagine plutôt, et de plus en plus, comme l'homme des métamorphoses.

Il ne sait pas exactement ce qui l'incite à venir dans *cette* bibliothèque consulter *cette* édition du texte d'Ovide. Les illustrations de Picasso, les feuillets détachés ou le tissu bleu du coffret? Bien qu'il y déserte moins qu'il ne s'y cache, depuis trois mois, tous les jours d'ouverture de la bibliothèque, il

traverse le parc qui l'en sépare. Depuis trois mois, le nombre des pas a sans cesse varié, il n'est pas une seule fois arrivé à reproduire les huit cent trois enjambées du huit juin = il y avait pénétré, il s'en souvient très bien, à treize heures quatre.

Il est vrai que, dans cet exercice du moins, jamais il ne triche, qu'il s'acharne à garder le même pas scrupuleusement, sans chercher à ajuster son enjambée en fonction de la distance qui l'éloigne du but. Aussi, le plus souvent, devine-t-il dès la moitié du trajet qu'il a fait le mauvais choix, que sa cadence à nouveau, n'est pas exactement la bonne, trop longue ou trop courte. Il n'y a plus qu'à attendre le jour suivant. Du moins lui reste-t-il le livre, les illustrations de Picasso, les feuillets détachés et le tissu bleu du coffret.

La qualité de la traduction, les nuances, la fidélité au texte original somme toute ne lui importent pas. Il n'y a d'ailleurs que très peu de variantes entre cette version-là et l'édition de poche qu'il a, chez lui, déjà lue, relue et généreusement annotée. Maintenant, il ne reprend la lecture que pour l'histoire, les personnages, les événements. Se les mettre parfaitement en tête, qu'ils deviennent à ce point familiers qu'il en arrive même à les confondre avec la petite mythologie des femmes aimées, que les prénoms s'y retournent et que les drames s'échangent jusqu'aux plus intimes détails. Trop souvent, les livres ne lui ont été que de pauvres choses; celui-ci pourrait être le bonheur même, la passion même, la mort même.

Il y a bien sûr aussi ce travail que Patrice lui a proposé, réaliser la bande-annonce du film et collaborer au montage final, mais tout cela n'a qu'une importance bien secondaire. D'ailleurs, le film va-t-il seulement se faire ? Il voit assez mal comment Patrice arrivera à intéresser quelqu'un à une adaptation québécoise des *Métamorphoses* d'Ovide...



— Ce serait une transposition bien sûr. On ne garde que l'esprit, l'idée générale, la structure. Pas question de déguiser Jean-Pierre et de l'appeler Dionysos !

— Jean-Pierre, dans le rôle de... Dionysos... ?

— Tout à fait : il sera étonnant, il a parfaitement saisi le personnage, tu verras !

— J'espère au moins que tu penses pas à Béatrice pour le rôle d'Eurydice ?

— Je t'avoue que j'y avais songé, mais j'ai bien peur que, même s'il s'agissait du rôle de sa carrière, jamais Béatrice n'accepterait de jouer celle qui est enlevée pour être traînée sous terre !



Trois mois qu'il s'y acharne. Le même livre depuis trois mois, avec ordre et rigueur, mais aussi avec cette tranquille joie de se laisser, chaque fois, séduire. Que Raphaëlle, il y a maintenant plus d'un mois, le quittant, ait fait quelque chose de terrible à sa vie, n'y a presque rien changé. Il s'agit de son livre et là, du moins, il ne saurait se tromper de bonheur. Si le livre n'atténue en rien la catastrophe de son départ, ce départ n'arrive pas à compliquer le livre, ni toute la lumière du livre.

Il quitte la bibliothèque vers la fin de l'après-midi, choisit toujours au retour le même trajet ; mais

jamais alors il ne s'adonne à sa petite comptabilité des pas.

---



— Ça ne donne rien, absolument rien de compter ses pas en revenant, voyons, ça me semble évident. Compter en revenant... quelle drôle d'idée !

Raphaëlle n'avait pas très bien compris ce qu'il y avait là de l'ordre de l'évidence, n'avait pas insisté, s'en était même voulu un peu de l'avoir questionné sur ce rituel somme toute bien intime. Elle avait d'ailleurs depuis peu remarqué, lorsqu'elle l'accompagnait, qu'il lui arrivait alors, au retour, de compter parfois à sa place.

Un autre jour, semblable à celui-là, elle se rendit compte qu'elle ne pouvait plus, à son tour, s'empêcher de compter et elle avait décidé de le quitter. Il n'aime pas beaucoup les explications, elle ne lui en donna donc pas.

Sans doute croit-il qu'il vaut mieux comprendre le comment des choses qui commencent plutôt que le pourquoi de celles qui se terminent.



Le soir du douze, il relit tout de même attentivement cette lettre mystérieusement adressée de Venise, le quinze du même mois. Il ne sait trop ce qu'il espère y découvrir, si ce n'est quelques indices qui arriveraient à donner un visage à sa propre folie des derniers mois. Il se peut bien qu'elle cherche simplement à lui raconter une histoire. Il aime les histoires. Il s'en raconte tant chaque jour. Elle n'est pas sans savoir qu'il aura à coup sûr remarqué cette fausse date et se sera aussitôt inquiété de la véritable provenance de l'envoi. Peut-être même n'est-ce pas tout à fait par hasard si le cachet de la poste est à ce point illisible. Il replie minutieusement les quatre pages de la lettre, les replace dans leur mince enveloppe qu'il dépose dans une chemise cartonnée d'un vert plutôt douteux. Avec un crayon feutre – trop gras, et trop noir –, il y écrit, à la hâte, comme s'il craignait tout à coup de changer d'idée : *Histoire de R.*

Puis il repousse le tout vers le coin sud-ouest de sa table de travail, l'y glisse exactement sous l'édition de poche lue, relue et si généreusement annotée des *Métamorphoses* d'Ovide... poète latin, période de Jésus-Christ...



*Qui donc a bien pu mourir ?*

Combien de noms défileront dans sa mémoire de moins en moins ensommeillée avant qu'il n'ait la force ou la témérité de décrocher le récepteur ? Pourquoi donc l'appel qui nous réveille ne peut-il nous apparaître autrement que comme la promesse du pire désastre ? Comme s'il n'y avait que la mort pour nous tirer d'un sommeil qui ne s'évertue pourtant qu'à en mimer les plus agréables conditions : le repos, l'oubli, l'intensité du repos et de l'oubli.

— Tu n’oublies pas notre rendez-vous ?

Il sourit en pensant que la mort, cette fois, n’était qu’un rendez-vous.



Chaque fois qu’il a l’occasion de regarder Patrice attentivement, celui-ci lui donne la rare impression d’être quelqu’un à qui il ne serait jamais arrivé de détester son propre corps. Il s’agit moins de suffisance ou même de narcissisme que d’une calme certitude qui ne tient ni au charme ni à la beauté, plutôt à une forme de patience têtue qui l’aurait finalement convaincu qu’en aucune circonstance, en ce qui le concerne, il ne saurait un jour ne rester de son corps que la viande.

Il n’est donc pas beau, il a quelque chose de plus, une inconsciente conviction. Et cela le trahit jusque dans sa façon de manger. Il mange sans embarras ni arrière-pensée. Il parle en mangeant, mais jamais on n’oserait considérer qu’il parle la bouche pleine. Il mange et il parle, simplement. De même, il doit faire l’amour, sans jamais se lasser, non plus que sans vraiment regretter d’avoir à s’interrompre.

— Ça y est, ils ont presque accepté le projet!

— Et ils s’attendent à quoi précisément ? À une comédie musicale nationalo-misérabiliste ?

— Pour l’instant, c’est l’idée de départ qui leur plaît. Ils trouvent ça original de vouloir s’inspirer des *Métamorphoses*. Pour ce qui est de la forme définitive, faudra attendre la première version du scénario. Marie y travaille depuis plusieurs mois déjà.

— Est-ce qu’elle est consciente que la presque totalité des gens qui verront le film n’auront absolument aucune idée de ce que c’est, *Les Métamorphoses* ? Pour ce qui est d’Ovide, vaudrait mieux pas trop insister, ils s’attendraient à du Roger Lemelin, quelque chose comme *La Vengeance posthume de Rita Toulouse*.

— Marie sait parfaitement ce qu’elle fait. Elle travaille surtout autour de quelques personnages mythologiques et de l’idée même de la métamorphose, du retournement, de l’imprévisibilité dans les comportements. Tu sais aussi bien que moi de quoi ça parle, non?

— Et la passion ?

— La passion aussi... Bien sûr, la passion !

*Bien sûr, la passion.* Il comprend assez mal ce qu’il peut bien y avoir de sûr là-dedans. N’est-ce pas au contraire les travers de la passion et ses écueils que raconte déjà Ovide, *poète latin... époque du Christ*?

Il se rappelle encore une fois que c’est dans le cours de version latine qu’il a connu Patrice, il y a plus de trente ans : la même innocente assurance, un corps qui, bien que maigre et touchant dans ses incohérences, n’aurait pas eu véritablement d’adolescence. Trente ans, mais déjà *Les Métamorphoses* d’Ovide. Et le souvenir du vieux Gignac dans sa très douteuse traduction de certains passages racontant l’enlèvement d’Eurydice :

— *Et alors elle mit sa main nue sur sa poitrine...*

Il se souvient aussi que le bon professeur ne s’était pas laissé convaincre par leurs objections amusées qui, tant sur le plan syntaxique (la position de l’épithète) que sur un plan plus banalement

logique (une main nue?), plaident plutôt en faveur de la nudité de la poitrine que de celle de la main. Le sens moral du vieux Gignac n'allait pas si facilement s'en laisser imposer :

— Messieurs, rien, absolument rien dans ce texte ne nous interdit de penser qu'en temps normal, Mademoiselle Eurydice avait l'habitude de porter des gants !

Il imagine Béatrice dans la scène de l'enlèvement – la main ou la poitrine nue ? Décidément, il faudrait qu'il en reparle à Patrice... ou à Béatrice... L'idée, après tout, n'est peut-être pas si mauvaise



La seconde lettre de Raphaëlle arrive le quatorze. Datée du sept, elle est également adressée de Venise. Il remarque tout de suite qu'il n'y a pas de nom de destinataire. Puis aussitôt, dès les toutes premières lignes, qu'elle ne lui était manifestement pas destinée. Il n'arrive toujours pas à croire à une simple erreur : cela ne ressemblerait pas à Raphaëlle de confondre deux destinataires.

Il lit attentivement, sans pour l'instant chercher d'explication. Il croit pourtant très vite à ce personnage qu'elle y interpelle : un homme qu'elle aurait aussi quitté. Sans nom. Un photographe. Alors que lui-même déteste la photographie. Elle y parle surtout d'un livre, comprenant plusieurs photographies italiennes, dont cet homme aurait voulu qu'elle écrive le texte d'accompagnement. Elle en révèle même le titre, *Notte Oscura*.

Si le photographe existe vraiment, qu'est-ce qu'il aura à son tour appris, recevant peut-être une autre lettre qui ne lui était pas non plus destinée ? Ou s'agit-il là d'un simple jeu, un peu cruel ? Il n'ose penser à une vengeance, elle n'en a jamais eu ni le talent ni la ricanante perversité. Alors pourquoi donc insiste-t-elle tant sur l'une de ces photographies où l'on distinguerait, plutôt mal croit-elle se rappeler, deux poignets attachés ? Il semble même, à la description qu'elle en donne, que l'on reconnaisse beaucoup plus facilement la corde – et jusqu'au détail de son tressage – que les avant-bras dont on n'arrive pas à savoir s'ils sont vus de face, derrière le dos, ou alors tendus au-dessus de la tête. Les poings, c'est certain, sont fermés... et nus.

C'est cette image, pour une raison qu'elle ne précise pas, qui lui aurait fait abandonner le projet de leur collaboration. Elle n'allait pas écrire ce texte qui accompagnerait les photos. Il devine pourtant un certain plaisir, une forme de complaisance même dans sa description détaillée de cette étrange photographie. Il a oublié tout à coup que cela ne le concernait pas, ne lui était pas vraiment destiné, mais sa subite érection lui rappelle que c'est elle, à Venise, le sept, qui l'oblige à l'indiscrétion, qui le force au plaisir, lui qui depuis toujours déteste la photographie, croyant qu'il ne s'agit là, chaque fois, que d'une autre façon de compliquer l'univers.

Doit-il placer cette lettre avant l'autre, faussement datée du quinze ? Mais qu'est-ce qui l'assure que celle du sept a véritablement été écrite ce jour-là, d'autant plus que c'est à quelqu'un d'autre qu'elle s'y adresse ? Il la glisse cependant dans la même chemise verdâtre, un peu triste à l'idée que cet étranger, photographe peut-être imaginaire, se soit déjà chargé de donner un titre à l'*Histoire de R.* Mais *Notte Oscura*, c'est quand même plutôt joli.



Huit cent neuf pas. Et sans trop y penser cette fois, tant la seconde lettre l'obsède. La lettre ou la

photographie représentant les deux mains? À six enjambées près de l'exploit. Six petites enjambées trop. Sa plus belle performance des trois derniers mois.

---

Il n'a même plus maintenant à remplir la petite fiche que déjà la bibliothécaire lui tend le coffret recouvert de tissu bleu. Il sourit, regardant ces deux mains frêles qui soulèvent, difficilement dirait-on, l'objet; elle croit à un signe de reconnaissance, sourit à son tour. Comment pourrait-elle deviner qu'il se plaît, lui fixant les deux poignets, à imaginer la corde et le tressage de la corde, la position de l'avant-bras, de face, derrière le dos ou exagérément tendus au-dessus de la tête? Comment oserait-elle penser qu'il en est, lui fixant les poignets, à imaginer le pire?

Il choisit toujours la même table, dans la troisième alcôve de gauche; une table qu'il n'aura pas à partager tant les feuillets du livre dans un instant en encombreront toute la surface. Livre onzième. *La Mort d'Orphée*. Marie a-t-elle choisi le personnage d'Orphée comme l'un de ses modèles? Et alors, à qui donc Patrice a-t-il bien pu penser pour le rôle? Il se rend compte tout à coup que, depuis le départ de Raphaëlle, son intérêt pour le texte d'Ovide a été détourné vers ce projet de film qu'il n'arrive pourtant toujours pas à prendre au sérieux. Mais il ne peut plus lire sans en voir des images, sans se figurer les diverses transpositions, sans déjà penser à la bande-annonce qu'il aura à composer. Et le titre? Patrice a-t-il eu une autre idée pour le titre? Patrice qui, décidément, n'a jamais eu l'art des titres.



— Qu'est-ce que tu dirais de quelque chose comme *Histoire de métamorphoses*?

— Gros vendeur, Patrice, gros vendeur, c'est certain... *Histoire de métamorphoses*... Tiens, je vois déjà les foules accourir. Et pourquoi pas *Notte Oscura* tant qu'à y être?

— *Not a...* quoi... ?

— C'est de l'italien, pas de l'anglais, laisse tomber. Mais demande donc à Marie de penser aussi à un titre.

— Dis donc, est-ce que t'as eu des nouvelles de Raphaëlle?

— Oui, de Venise. Enfin, admettons qu'elle m'ait écrit de Venise. Mais cela pourrait tout aussi bien être de Rome ou de Florence.

— Et elle fait quoi au juste?

— Elle ment, j'*imagine* qu'elle ment, surtout. En tout cas, il semble bien que, dans son esprit, je sois devenu un photographe de grand talent...

— Qu'est-ce que tu racontes? T'as toujours détesté la photographie.

— J'ai peut-être eu tort. Il en existe sans doute certaines qui compliquent moins les choses que d'autres.



Plus que jamais, il croit qu'ils étaient peut-être moins en amour que *dans* l'amour, comme on dit *dans la vie*, dans ce lieu trop fragile du monde où l'on passe tout son temps à se défaire l'un l'autre



pour aussitôt se refaire, différents et si semblables, croyant ainsi à quelque chose qu'on voudrait bien nommer *les vertus de la passion*, mais qui, un jour, s'avère n'avoir été que l'une des innombrables figures de la répétition, la plus détestable sans doute, méconnaissable tant elle est changeante, et pourtant si familière à force d'ainsi toujours nous rompre.

Il en vient même à accepter qu'il y ait eu quelqu'un d'autre qui, lui, aimait la photographe, qui, lui, ne croyait pas que cela ne faisait qu'ajouter du corps au corps, rendant tout bien encombrant à la fin. Il consent aux images de l'autre jusqu'à regretter de n'avoir jamais vu les trente-neuf photographies italiennes. Il croit qu'il aurait su à l'instant, sans avoir à trop y regarder, s'il s'agissait bien, de face, de dos ou, alors, tendus au-dessus de la tête, de ses poignets à elle. Il en vient même à le souhaiter comme s'il s'agissait là d'une façon bien plus perverse de la perdre davantage. Car si l'autre existe vraiment, ne les a-t-elle pas quittés tous les deux? Et s'ils sont à ce point différents qu'il se plaît à l'imaginer, alors il préfère croire que, d'une certaine façon, son départ ne les concerne que très peu, que c'est elle alors qui est partie, bien plus qu'elle ne les a abandonnés.

Il sourit de ses propres conclusions, sourit même de la lâcheté qu'elles supposent. Tout compte fait n'avait-elle pas raison? Ne déserte-t-il pas jusque dans ses raisonnements les plus douloureux? Et cette façon qu'il a toujours eue d'argumenter logiquement à propos des questions les plus émotives. Il se souvient à quel point cela la laissait démunie, accablée, ne sachant plus toujours très bien ce qui avait pu les mener là, aux confins de la raison et de l'affection, étourdis, battus même.



— Je crois que si tu écrivais, il y a des jours où tu arriverais même à écrire un livre contre nous.



Il rencontre Béatrice à cinq heures, comme ils en avaient convenu, sur la terrasse en face de la bibliothèque. Il ne la reconnaît pas tout de suite, ce qui l'étonne, car il la connaît depuis l'enfance. Patrice, Béatrice, Jean-Pierre, et tous les autres qu'il continue de voir. Il se demande parfois s'il n'y a pas quelque chose d'un peu infantile dans cet attachement aux vieux amis et à une époque depuis longtemps révolue, il se dit que cela explique sans doute pourquoi il n'arrive pas toujours à prendre véritablement au sérieux les projets qui les réunissent. Comme s'il ne s'agissait encore que de simples jeux destinés à occuper quelques après-midi trop chauds sur l'asphalte de la ruelle Des Érables. Il en arrive à peine à se convaincre que Patrice est un *vrai* réalisateur, Béatrice une *authentique* comédienne – les gens de la table voisine ne l'ont-ils pas pourtant tout de suite reconnue? Il n'y a que lui, somme toute, qui soit demeuré un tout petit bricoleur : concepteur de bandes-annonces, monteur, accessoirisé à ses heures. L'homme des petits bouts, l'homme des petites choses changeantes.

— Un bloody mary s'il vous plaît, très épicié.

— Un bloody mary? Avant le tennis?

Il avait oublié le tennis. N'en dit rien, se rend compte tout à coup que, s'il n'a pas aussitôt reconnu Béatrice, c'est précisément à cause de tout ce blanc qu'elle porte et qui la change tant des teintes généralement plus sombres qu'elle arbore depuis des années. Il trouve que cela la *retourne*, c'est même exactement la façon dont il formule en silence son étonnement : *ça la retourne, tout ce blanc*

*retourne*. Il hésite mais décide finalement de ne pas ajouter, même si ce n'est que pour lui seul : *comme un gant*. Eurydice encore. Décidément, Béatrice n'y échappe pas. La main ou la poitrine ?

— Je ne t'ai jamais parlé du miraculeux effet du bloody mary bien relevé sur la puissance rotative de la balle brossée par un revers à deux mains ? Alors, Béatrice, sois reconnaissante et, surtout, très très discrète, parce que je n'en ai jamais parlé à personne... Becker, tu connais ?... Voilà, cherche pas plus loin...

— Mais Becker... il ne gagne plus...

— Justement, t'as tout compris : il a arrêté de boire, il lit la Bible maintenant. Très mauvais la Bible pour la volée du coup droit ; et pour le service donc !

Elle rit. Plus de trente ans qu'elle rit avec lui. Trop fort. Les voisins se retournent, croient sans doute qu'il s'agit là d'une manière peu subtile d'attirer l'attention sur sa personne, de jouer à la vedette. Elle qui ne joue pas, même dans ses rôles les plus excentriques. Elle qui est bien en deçà du jeu, qui, même enfant, ne trouvait aucun intérêt à tous ces simulacres de la vie adulte dont les autres raffolaient, qui ne comprenait absolument pas ce qu'il pouvait bien y avoir d'excitant dans le fait de s'imaginer tantôt mère, tantôt infirmière ou prisonnière des Apaches du Plateau- Mont-Royal. Tout cela ne la concernait pas. Elle était cependant devenue comédienne et trouvait que c'était là la chose plus normale du monde !

— Mais un seul bloody mary, par exemple. Ah oui, sinon le second gâcherait tout. Surtout le retour de service, oui, désastreux, le deuxième bloody mary sur le pourcentage d'efficacité du retour de service !



Après le tennis, c'est lui qui propose *un sandwich vite fait chez moi*, mais c'est elle qui demande à prendre *une petite douche rapide*. Étrangement, elle ne paraît pas trop surprise quand il l'y rejoint, blaguant :

— Pas de panique ! C'est pas Norman Bates.

Elle sourit sans aucune timidité, lui présentant même, presque d'un même élan, le savon et son dos qu'il savonne aussitôt généreusement, laissant ensuite ses mains se glisser sous les aisselles, le bout de ses doigts touchant à peine la naissance des seins. Les bras de Béatrice s'éloignent un peu du corps l'incitant à plus d'audace, et ses mains ne tardent plus à effleurer les mamelons dont le durcissement immédiat lui paraît le plus éloquent des consentements. Son bras gauche encercle tout à fait sa poitrine alors que la main droite se glisse vers le bas du dos, puis jusqu'à la raie que deux doigts forcent jusqu'à ce qu'elle s'offre plus généreusement, appuyant l'un de ses pieds sur le bord de la baignoire, saisissant des deux mains la tringle de métal. L'index et le majeur trouvent très rapidement le sexe qu'ils pénètrent avec une certaine lenteur, tandis que le pouce s'enfonce plus difficilement dans l'anus. Voilà qu'il la tient toute, remuant à peine la main, si ce n'est ce léger frottement comme s'il espérait que les trois doigts se rejoignent dans ce lieu inconnu et secret de son corps. Elle murmure quelques mots, mais le jet de la douche rend tout cela indistinct et plus provocant.

Il remarque alors le peignoir qu'il lui avait laissé sur la tringle. Il remarque le peignoir et le cordon du peignoir qu'il n'a qu'à tirer pour qu'il quitte ses ganses. Elle a gémi lorsqu'il a retiré sa main d'elle. Elle tourne maintenant la tête vers lui, étonnée qu'il s'affaire à lui nouer le cordon autour des

poignets puis, lâchement, après la barre de métal.

Cela pourrait n'être qu'un jeu, mais ils sentent l'un et l'autre que rarement l'amour n'aura été aussi sérieux. Elle ploie légèrement les genoux et cambre les reins joliment lorsque, les deux mains à l'intérieur de ses cuisses, il lui écarte les jambes davantage. Il entre en elle facilement, laisse deux doigts lui baguer le clitoris. Elle tente de tourner la tête vers lui, mais il préfère qu'elle ne le voie pas et maintient solidement son front contre sa mâchoire. Il la prend de plus en plus profondément, plus rapidement aussi et, à chaque poussée, ce corps se soulève dans un petit cri.

Il regarde ses mains attachées, remonte l'une des siennes jusqu'à ses seins qu'il saisit fermement, de l'autre prend son propre sexe qu'il retire du vagin et pose contre l'anus, n'appuyant que très doucement, patientant, jusqu'à ce qu'elle acquiesce, se pressant avec une certaine fougue contre son érection. Alors il l'encule et au même moment il pense, sans bien savoir pourquoi, *longuement, longuement*. N'a-t-il pas toujours eu, même aux moments les plus inappropriés, la passion des adverbes ? Elle gémit tout à fait, il ne remarque pas que c'est au neuvième coup qu'elle jouit vraiment, il ne compte pas dans ces moments-là, mais il aime éjaculer au même instant. Puis il glisse sa bouche contre son oreille et, le souffle toujours un peu court, lui murmure :

— Je t'enlève, Eurydice?

Elle le regarde alors avec un sourire qu'il qualifiera plus tard, pour lui seul, de *ravageant*.



Béatrice le laisse sans gêne, l'embrasse même sur ses *trois petites joues*, comme elle le fait chaque fois qu'ils se quittent. Mais lui demeure sur le seuil bien après son départ. Il aimerait qu'elle se retourne, ne serait-ce que pour lui faire ce petit signe de la main qui est si bien décrit dans *L'Immortalité* de Kundera. Il doit savoir pourtant que Béatrice ne se retourne jamais. Et si le rôle d'Orphée lui convenait mieux que celui d'Eurydice ? Un rôle d'homme pour Béatrice ? Qu'est-ce qu'elle penserait Patrice ?

*Les Métamorphoses*, Livre onzième : *La Mort d'Orphée*. Orphée tué par des femmes, mis en pièce d'en avoir trop aimé une. L'homme qui n'échappe pas aux femmes. Et puis toutes ces femmes des *Métamorphoses* : Daphné transformée en laurier pour se défaire de Phébus, Io que Jupiter tourne en génisse pour que sa propre infidélité ne soit pas connue de Junon, son épouse, Syrinx qui devient roseau pour décourager les ardeurs de Pan. Tant de femmes travesties, retournées pour, à leur tour, échapper aux hommes. Bref, *quand ça se met à mal aller*, comme aime sentencieusement à le déclarer Patrice...

Il se demande s'il lui est arrivé une seule fois de penser au corps de Béatrice au cours de toutes ces années. Est-ce qu'il a finalement suffi de tout ce blanc pour le lui offrir ?

Il relit la lettre du sept : *Une seule photographie par jour, disais-tu, car aucun endroit au monde n'en mérite davantage, mais ne pas prendre la bonne risquerait de compliquer l'univers*.

Sans doute avait-elle détesté cette phrase, et pourtant, il sait maintenant que la bande-annonce du film devra être constituée d'images fixes et que la trame sonore laissera entendre le mécanisme du projecteur se déclenchant à chaque changement de plan. Des gros plans, surtout des gros plans. Et peu de musique, très peu de musique. Quelques extraits du dialogue. Et les images se succédant de plus en plus rapidement. Spécialiste de la bande-annonce, *l'un des meilleurs de la profession!* Lui qui déteste la photographie!

Il ouvre *Les Métamorphoses*. Livre premier : *Je me propose de dire les métamorphoses des corps et des corps nouveaux*. Il se lève et retourne dans la salle de bain. La ceinture y est toujours maladroitement attachée au métal. Il laisse tout ainsi, laisse aussi la lumière, souriant. Puis, cherche.

Il retrouve le vieux Pentax au plus profond de la plus profonde garde-robe. Il l'arme, s'applique exactement comme s'il était chargé, revient et s'appuie à l'encadrement de la porte, cadre le métal et le tissu, règle l'ouverture et la distance – les chiffres lui conviennent – puis n'a qu'à effleurer le bouton. Le bruit l'étonne, il regarde l'indicateur de poses : vingt-deux. Il ne se rappelle plus depuis quand la pellicule s'y trouve.

Il ne voulait que jouer, mais il se dit qu'il vient peut-être, à l'instant, à son insu, de compliquer ce petit univers.

---

## CHAPITRE 2

Jean-Pierre repose simultanément son couteau et sa fourchette de chaque côté de l'assiette. Il le regarde et sait déjà, à ce geste, ainsi qu'aux Toulouse qui refroidissent grassement, que Jean-Pierre va se composer à l'instant un air faussement angoissé. Il décide donc de prendre l'initiative avant que Jean-Pierre n'ait enfin trouvé une formule qu'il juge assez intelligente pour amorcer la conversation.

— Le rôle te plaît pas?

— C'est pas vraiment ça. Bien que je ne voie pas tout à fait encore de rapport entre le personnage que je jouerais et le vieux kidnappeur mythologique qui, d'après Patrice, lui aurait servi de modèle. Tu te rappelles? Le vieux satyre qui enlève la fille, là... Eurydice... pour l'installer dans son loft, sous terre ?

— Ça doit avoir à faire avec la passion, j'imagine. L'excès. Tu sais, j'ai pas encore vu le scénario de Marie, alors...

— C'est bien ça, le problème, le scénario ! D'après ce que Patrice m'en a dit : pas d'histoire! Plein de situations, de personnages, trop de personnages si tu veux mon avis, mais pas d'histoire, pas de film conducteur. Et la fin ! Attends seulement de voir la fin !

— Tu sais bien que Patrice ne s'est jamais trop trop préoccupé de filmer des histoires.

— Je sais, je sais, il préfère – comment il disait ça au juste, le critique ? – *mettre en scène le fonctionnement fantasmatique des imaginaires*, mais j'espère que ça va coïncider avec *le fonctionnement fantasmatique de l'imaginaire* des producteurs. Sinon il va falloir nous contenter, en tout et pour tout, de ta bande-annonce. Et puis, cette idée qu'on garde tous, dans le film, nos noms véritables, alors que tout ça est supposément inspiré d'un truc qui s'intitule *Les Métamorphoses*... Il paraît que cela va constituer *une fascinante mise en...*

— ... abyme... mise en abyme... avec un i grec...

— Oui, enfin, i grec ou pas, j'aimerais mieux m'appeler Dio...

— ... nysos... Dionysos... aussi avec un i grec...

— En tout cas, ce serait moins risqué pour ma réputation.

— Oui, mais il y avait pas beaucoup de Dionysos, rue Des Érables, mon Jean-Pierre !

Jean-Pierre reprend, un peu moins symétriquement, ses ustensiles. Bon signe. Le pire de la crise est passée. Les Toulouse aussi, à leur façon. Il est tout le contraire de Béatrice. Sans cesse, il joue, jusque dans ses gestes les plus banals. Comme si tout devait avoir un sens, comme si tout risquait d'avoir de conséquences aussi imprévisibles que menaçantes. Jean-Pierre n'est pas léger. Il semble bien que tout lui soit mortel.

Quant à lui, moins de quarante bouchées pour la viande (un peu grasse, la viande) et les frites, une

trentaine de gorgées pour le demi-litre de rouge, seulement quatre pour l'espresso bien tassé. Un repas réussi, somme toute. Jean-Pierre offre mollement de payer.

---

— Pas question, vieux satyre, c'est ma tournée.

Une victoire, en quelque sorte, petite, mais qui lui importe, tout comme l'heure et la date. Il y a des journées comme ça : en ordre. Pourtant, les jours de l'ordre sont aussi, trop souvent, ceux du hasard, comme si l'ordre le plus irréfutable portait déjà en lui sa propre subversion, n'attendant que le bon moment pour venir tout saboter.

Aussi, à l'instant même où il calcule scrupuleusement le pourboire, Marie franchit-elle l'entrée du restaurant, laide. Toujours laide, Marie. Depuis l'enfance. Rien de particulier, ni le nez, ni la bouche, ni le corps, somme toute assez gracieux, mais tout à la fois, aussi bien le nez, à sa façon, que la bouche et tout ce corps, encombré jusque par ses rares qualités : laide, tout simplement. Et seule, presque toujours seule, Marie, depuis l'enfance. Un peu moins laide peut-être aujourd'hui, un peu moins seule aussi, bien que personne ne la précède ni ne la suive ; seule, mais étrangement accompagnée, Marie ; un peu plus en ordre, simplement.

Elle ne les remarque pas tout de suite, occupée qu'elle est à maîtriser le corps et la figure qu'elle sait aujourd'hui moins rebelles. Mais d'apercevoir ces deux hommes, qu'elle connaît pourtant depuis toujours, déjà la défait. Puis aussitôt elle se reprend et, souriant même, allonge maladroitement le pa vers leur table. Ment-elle ainsi, souriante et moins laide ? Ment-elle encore lorsqu'elle leur lance, d'une voix un peu forte et trop désinvolte :

— Alors, z'allez ?

Jean-Pierre, à son habitude, cherche une réponse originale, cherche trop longtemps et manque son effet lorsqu'il finit par murmurer :

— À part deux ou trois i grecs et un kidnapping, ça peut toujours aller...

Désarçonnée par cette mauvaise réplique, subitement plus laide que jamais, elle s'assoit près de Jean-Pierre, ne sachant plus quoi ajouter, assassinée par l'énigme. Il a, quant à lui, le triomphe anormalement modeste.

L'autre alors saisit le vieux Pentax qu'il a tantôt discrètement laissé en bandoulière sur le dossier de sa chaise. Ils le regardent prendre très rapidement les données qui s'imposent, puis, sans leur suggérer quoi que ce soit quant à la pose, il appuie deux fois. Vingt-trois. Vingt-quatre. Puis le mécanisme se bloque. La pellicule est terminée. Vingt-quatre. Décidément, il y a des jours où les nombres sont complices. Il ne comprend pas encore en quoi, mais complices, assurément.



— Deux, trois jours tout au plus.

— Oh ! c'est rien d'urgent, vraiment, depuis le temps.

La jeune préposée sourit, mal à l'aise, à cet étrange client qui ne semble pas trop savoir au juste pourquoi il lui laisse cette pellicule à développer et qui a tantôt paru étonné qu'elle lui demande quel format et quelle texture il désirait.

— On vous les fait en double ? C'est juste un dollar de plus cette semaine.

Là, il rit, franchement, et n'arrive qu'à difficilement bredouiller :

— En double ? Ouais, pourquoi pas... Si elles sont réussies, je pourrai en donner à des amis, les amis aiment tellement ça, les photos !

Encouragée tout à coup, la jeune fille ne peut s'empêcher d'ajouter :

— Puis vous aurez droit à un agrandissement gratuit... huit sur dix. Ça fait joli dans un cadre!

Il s'est déjà un peu éloigné du comptoir, se retourne, la regarde gentiment et lui murmure, presque comme une excuse :

— Vous savez, ce ne sera pas nécessaire. De toute façon, je déteste les photos...

Et elle se demande, le regardant aller, comment un homme qui, il y a un instant, riait de bon cœur, peut avoir tout à coup une si désolante démarche. Puis, d'un brusque mouvement d'épaules, relevées et sitôt abaissées, elle en efface, croirait-on, jusqu'au souvenir. Sur l'enveloppe elle trace alors minutieusement un large 2 dans la case près du mot *JEUX*.



Il ne pense plus aux angoisses maladroitement de Jean-Pierre, non plus qu'à la laideur de Marie. Il ne pense plus aux photographies ni au désarroi de la jeune fille. Il traverse, sans trop s'en rendre compte un quartier aux odeurs d'huile chaude et de viande crue. Il ne compte même pas. Il se sent lourd, lourd jusqu'aux chevilles dans cette brise molle de fin d'été. Il lève difficilement la tête et regarde quelque dizaines de nuages aux ventres noirs, ne cherche pas cette fois à leur trouver du sens, tente plutôt de deviner l'heure qu'il est. Il vérifie et se rend compte qu'il s'est trompé de trente-neuf minutes. Rare. Mais il accélère le pas, tout à coup délesté, car il espère que, dans quelques instants, on lui livrera le courrier, que, dans environ sept minutes, de Venise, Rome, Florence ou Milan, Raphaëlle lui racontera la suite d'une petite histoire au titre toujours incertain.



Pas de date, cette fois. Ni de nom de ville, en haut, à droite encore. Comment l'oblitération a-t-elle pu être rendue à ce point indéchiffrable sur le petit timbre italien ?

Deux feuillets. Plutôt, deux fois le même feuillet. Deux transcriptions de la même lettre, du même unique paragraphe. Jusqu'à la calligraphie – la sienne, tout de suite reconnaissable – qui soit scrupuleusement identique. Impossible de dire laquelle serait l'originale, laquelle en constituerait la copie. Peut-être s'agit-il même là de deux copies d'un original lui-même absent ou perdu. Quelle importance d'ailleurs ? Il ne peut pas s'empêcher d'imaginer que l'une des deux était destinée au photographe. Cependant, leur totale similitude – même nombre de lignes, mêmes marges, mêmes ratures... – n'a d'intérêt que si une seule personne a l'occasion d'en apprécier la parfaite conformité.

Deux courtes lettres dans un temps identique, deux lettres sans un seul visage et sans réelle souffrance, deux lettres qui n'ont de véritable intérêt que d'être deux et qui ne trouveraient sans doute de véritable perversion qu'à être quatre : deux lettres pour chacun d'eux. Mais alors, l'autre, le photographe-imaginaire, lirait-il les mêmes phrases ?

Il sourit, se disant qu'elle a bien sûr tout prévu. Car elle sait qu'il en énumérera toutes les possibilités, qu'il en inventera même d'inédites et ce, bien avant d'en avoir vraiment lu les mots, puisque, somme toute, ce qu'elle machine là, c'est un jeu qui lui ressemble tellement, à lui :

*Ce que l'on craint n'existe plus, alors pourquoi a-t-il fallu que tu aies peur de moi ? Voilà comment notre extrême amour fut renversé, et c'est bien là notre drame unique: il n'y a pas de contraire au mot «extrême». Je suis donc venue ici m'accroupir et non pas fuir les pesanteurs du corps et du cœur. Je suis simplement allée ailleurs que là où la vie m'avait trop tôt posée.*

N'est-ce pas elle pourtant qui souvent lui reprochait de parler comme un livre? N'est-ce pas à elle, jadis, qu'il reprochait non moins souvent d'en lire trop peu?

Les deux feuillets répétant le même paragraphe, répétant les quatre mêmes phrases, sont placés dans la longue chemise verte. Mais presque distraitemment. Tout ordre lui apparaît désormais invraisemblable. Elle le déjoue jusque-là. Elle lui complique la vie.



Vers la toute fin de l'après-midi, il constate qu'aujourd'hui il a oublié la bibliothèque et le texte d'Ovide, dans le coffret bleu, avec les illustrations de Picasso. C'est la première fois depuis plus de trois mois qu'un jour d'ouverture, il ne se rend pas à la bibliothèque pour relire le texte d'Ovide, dans le coffret bleu, avec les illustrations de Picasso. Il se rappelle aussi qu'il n'a pas pensé tantôt demander à Marie où elle en était avec son scénario. Décidément, Raphaëlle le déjoue. Décidément, elle lui complique la vie. Jusque-là.

Au moment même où il va attraper le combiné pour appeler Marie et tenter d'habilement corriger sa maladresse, la sonnerie le fait sursauter. Patrice ne prend pas la peine de le saluer. Il a le souffle court et heureux :

— Béatrice a accepté... Tu te rends compte ? Béatrice a accepté !

Il ne répond pas tout de suite, n'arrive qu'à se souvenir de l'étonnante traduction du vieux Gignac *Et alors elle mit sa main nue sur sa poitrine*. Il se rappelle Béatrice, la veille, ses poignets et le cordon lâche, son pied droit sur le bord de la baignoire, le corps deux fois accueillant.

— M'entends-tu? C'est sérieux! Elle a accepté le rôle ! Le rôle d'Eurydice ! Dis-moi donc, *Eurydice* ça prend deux i grecs ou bien un seul?

Mais Béatrice ne joue pas, n'a jamais joué, même enfant. Pourtant, elle est devenue comédienne, et elle trouve qu'il s'agit là de la chose la plus normale du monde.

— Mais tu sais quoi ? Elle a insisté pour que le personnage porte son prénom. Bonne idée, non ? D'ailleurs les comédiens vont tous conserver leur vrai prénom. Imagine un peu : Dionysos qui va s'appeler Jean-Pierre. Enfin, je veux dire que Jean-Pierre va toujours s'appeler Jean-Pierre, tu comprends ? tout ça va constituer une fascinante mise en abyme... Tu crois pas?



Il aime se lever en silence. Même quand Raphaëlle était encore là, il aimait se lever dans leur



---

sample content of Nous mentons tous: Roman (French Edition)

- [click Vision for Life: Ten Steps to Natural Eyesight Improvement here](#)
- [download Fiddlehead \(The Clockwork Century, Book 6\)](#)
- [read O Estilo De Vida Minimalista - Simplifique, Organize E Descomplique A Sua Vida](#)
- [download online 50 Simple Questions for Every Christian](#)
  
- <http://rodrigocaporal.com/library/Discord-s-Apple.pdf>
- <http://academialanguagebar.com/?ebooks/Air-Crashes-and-Miracle-Landings.pdf>
- <http://jaythebody.com/freebooks/The-Paper-Door-and-Other-Stories.pdf>
- <http://paulczajak.com/?library/50-Simple-Questions-for-Every-Christian.pdf>